

Allocution radiotélévisée de Georges Pompidou (21 avril 1972)

Légende: Le 21 avril 1972, lors des débats sur l'adhésion du Royaume-Uni aux Communautés européennes, le président français Georges Pompidou défend publiquement la politique européenne de la France et réaffirme l'importance de l'adhésion britannique à la CEE.

Source: POMPIDOU, Georges. Entretiens et discours. Volume II: 1968-1974. Paris: Plon, 1975. 321 p. p. 153-154.

Copyright: (c) Editions Plon

URL: http://www.cvce.eu/obj/allocution_radiotelevisee_de_georges_pompidou_21_avril_1972-fr-4d01d60d-bd64-4fa2-aabb-4d8f0fb3c145.html

Date de dernière mise à jour: 13/09/2013

Allocution radiotélévisée de Georges Pompidou (21 avril 1972)

Voici qu'approche l'heure de votre décision.

Sur ce référendum, sur la réponse à apporter, tout vous a été dit et dans tous les sens.

Je voudrais, en quelques mots, vous ramener à l'essentiel :

- Faut-il nous engager hardiment dans la voie de la construction européenne?

J'affirme que oui. A l'époque des superpuissances, une nation comme la France ne peut préserver sa pleine existence politique, économique, monétaire, qu'en s'unissant étroitement à ses voisins.

- Faut-il ouvrir les portes de l'Europe à quatre nouveaux pays, dont l'Angleterre?

J'affirme que oui. L'Angleterre a maintenant accepté toutes les règles communautaires. Lui refuser l'entrée condamnerait le Marché Commun à dépérir d'une maladie de langueur. En l'accueillant, nous donnerons à l'Europe sa véritable dimension, nous accroîtrons ses possibilités économiques, politiques, sociales. Mais, et j'insiste là-dessus, nous ne devons pas nous laisser aller aux facilités de l'illusion. Les problèmes seront nombreux dans l'Europe des Dix, le chemin que nous allons prendre est semé d'incertitudes et de contradictions. Chaque nation arrive fermement décidée à défendre ses propres intérêts ; bien naïfs sont ceux qui n'en ont pas conscience, et peut-être se révélera-t-il des divergences d'appréciation, en particulier sur les rapports de l'Europe avec le monde extérieur.

Y a-t-il là motif à refuser ?

Bien au contraire, chaque fois que la France a voulu se boucher les yeux devant les réalités, se réfugier dans la passivité ou l'abstention, elle l'a chèrement payé par l'abaissement politique et par la médiocrité matérielle.

Le choix s'impose, il faut aller de l'avant. Mais pour cela, il faut que la France soit plus que jamais unie et résolue. Cette résolution, c'est à vous de l'affirmer dimanche.

Si votre réponse est massive, nous pourrions poursuivre l'entreprise européenne sans crainte et sans complexe. Si votre réponse est massive, ceux qui vous représentent, et d'abord le Président de la République, votre élu, celui d'aujourd'hui et ceux qui lui succéderont plus tard, seront en mesure de préserver tous les intérêts essentiels français et de faire prévaloir une véritable politique européenne d'indépendance vis-à-vis de tous, de coopération avec tous.

Françaises, Français, ne vous laissez pas abuser par ceux, quels qu'ils soient, qui cherchent à obscurcir le débat ou à le compliquer ou à le faire dévier. Je ne vous demande pas de manifester des préférences partisans, la question que je vous pose est celle de l'Europe.

Elle vous concerne tous directement, comme individus, dans votre métier, comme pères ou mères de famille, comme Français.

De votre réponse et davantage encore de son ampleur dépend, beaucoup plus que vous ne le pensez peut-être, l'avenir : le vôtre, celui de vos enfants, celui de la France.

Il faut que vous votiez dimanche : vous le devez.

En votant « Oui », vous remplirez votre devoir de citoyens.

En votant « Oui », vous exercerez vos droits d'hommes libres.

En votant « Oui », vous choisirez pour notre pays la voie de la prospérité et de la grandeur.

La raison et l'imagination, pour une fois, sont d'accord. Alors, que votre « Oui » soit celui de la sagesse, que votre « Oui » soit celui de l'espérance.

Vive la France, dans une Europe unie, indépendante et pacifique !